

LE SENS DU RETOUR AU CHAMP

LACANIEN :

LACAN, FREUD, FOUCAULT

Jacques Adam

Venant à peine de dissoudre l'Ecole qu'il avait fondée, Lacan en vient aussitôt à devoir en adopter une autre dont, à peine orphelins de ce nouveau et même père adoptif, nous avons à assurer l'avenir. L'un d'entre nous, distingué il est vrai de plusieurs manières, s'autolégitima bientôt père officiel de la nouvelle Ecole et aussi rapidement auteur du concept (le concept d'Ecole) à la place du fondateur. Arrivés à l'âge de la maturité, les adoptés de l'Ecole (nouvelle) devenus adeptes du concept (nouveau) en subiront les effets sectaires : c'est ce qui se passe toujours dans le trajet aveugle ou innocent du père au pire.

Fondateur, auteur, père (adoptif ou pas), maître..., qu'est-ce que Lacan et le Champ lacanien représente pour nous maintenant, de quelque angle qu'on ait abordé ou qu'on se soit soumis à ce qu'il a produit, dont il reste pour le public les *Ecrits*, pour les élèves son enseignement, pour ses analysants un style, pour tout un chacun un moment décisif dans l'histoire de la psychanalyse et dans les effets de l'invention freudienne.

Quelques points d'histoire récente

On ne s'est peut-être pas suffisamment demandé, pour mettre en route, sans la présence de Lacan, cette nouvelle Ecole, l'Ecole de la Cause freudienne, s'il fallait se référer plutôt ou tout à la fois à celle qu'il avait fondée en 1964, l'Ecole freudienne de Paris ou bien à celle qui avait inclus la passe à partir de la *Proposition* de 1967 ou bien encore à celle qui pouvait s'imaginer à partir du modèle des directives de la *Lettre aux Italiens* de 1974. "L'Ecole de la passe", syntagme figé et mot d'ordre, a fini par prévaloir, en essayant cependant de tenir

compte des expériences passées. Ce fut un moment de hâte, sans doute, d'enthousiasme aussi, peut-être un peu maniaque (deuil oblige), mais une évidence s'était imposée : puisque Lacan l'avait dissoute, cette école *avec* la passe, puisque son fonctionnement l'avait déçu, qu'il la regrettait mais qu'il la maintenait (fin octobre 1980), c'est sur celle-ci, *agalma* toute trouvée, qu'il fallait surtout faire porter l'effort et réussir, au moins institutionnellement, le pari de la formation du psychanalyste. Ainsi fut privilégiée la mise au point du dispositif de fonctionnement : plus d'un an de discussion "démocratiques", presque trois ans pour arriver à un règlement intérieur et enfin au démarrage du dispositif, adopté aux dépens des réflexions de fond sur le concept d'Ecole. Miller a donc eu beau jeu de dire que c'est lui qui avait introduit le "concept d'Ecole" : le groupe patageait dans les problèmes du dispositif, le nouveau maître, lui, conceptualisait. Main basse sur la ville neo-lacanienne.

Que la passe ait pu être détournée ensuite de ses objectifs doit avoir de fortes raisons. A commencer par celle, au départ, d'avoir voulu aller trop vite *contre* l'Ecole que Lacan avait eu ses raisons de dissoudre. A abonder ensuite, mais plutôt à la légère, dans l'accusation de "mutisme" dont les A.E de l'EFP avaient, avec le regret de Lacan, témoigné A constater enfin, dans la nouvelle Ecole, qu'à force d'incitation à ce que les AE nommés produisent du témoignage, il en était résulté une sorte d'asphyxie du discours qui ne pouvait déboucher que sur une crise, celle de l'AMP que nous avons connue en juillet 1998 (l'Ecole "respire mal", entendait-on depuis quelque temps). Le Délégué général de l'AMP pensait pourtant bien avoir "inventé" le concept d'Ecole et l'avoir prouvé dans la réalisation de l'AMP même. La crise provoquée de Barcelone ou plutôt la crise de Barcelone, fabriquée, tendrait à prouver le contraire et que, d'une Ecole qui pourrait au minimum se réclamer de l'éthique lacanienne, nous en étions encore loin, au moins par le type de style enfin démasqué.

D'où l'importance d'un retour à Lacan, - à Lacan fondateur d'une Ecole, celle de l'EFP (qui n'a pas été sans importance) - à Lacan "père adoptif" d'une Ecole qui a connu après lui les déplorables dérives politiques que l'on sait - à Lacan "inventeur" de l'objet *a* - à Lacan explorateur des Borromées. A Lacan refondateur d'un nouveau discours psychanalytique ? C'est à voir. Les déviations évidentes que nous avons dû subir, dignes de celles que les post-freudiens ont fait endurer à la théorie de Freud, seraient peut-être mieux éclairées si nous pouvions interroger correctement le sens d'un retour à une Ecole telle que Lacan la voulait en la fondant. Et si, en la supposant nettoyée de ce qui fut, quant à la passe, connoté par Lacan lui-même d'un "échec complet", la question d'une Ecole pour des psychanalystes répond alors bien à

celle d'un "retour à Freud", d'un retour à la fondation de la psychanalyse, à la fondation du discours analytique.

Un moment décisif

Lacan dut attendre deux ans pour que son Ecole, l'EFP, "adopte" la passe qu'il avait proposée en 1967. L'auteur de l'invention dit pourtant avoir fait preuve de la plus grande prudence. Il savait ce qu'attendre veut dire.

Pendant ce temps-là, années fécondes de la République des Lettres, au lendemain d'un malaise social (mai 68) que Lacan épinglea de "grève de la vérité", un Maître préoccupé de vérités historiques et soucieux d'authenticité épistémologique se demandait : "Qu'est-ce qu'un auteur ?" avec l'argument suivant : "Que peut signifier le "retour à..." comme moment décisif dans la transformation d'un champ de discours ?"¹. Lors de cette conférence qu'il prononça au Collège de France, Michel Foucault reçut le soutien manifeste de Lacan, moins pour l'esprit structuraliste du problème que pour sa manière de traiter la question du "retour à..." Et pour cause ! il y a belle lurette à cette époque, quinze ans au moins, que Lacan s'était fait sur cette position, si l'on peut dire, sa religion en l'ayant travaillée et démontrée avec la ferveur et l'enthousiasme d'un pratiquant (de la psychanalyse) décidé, dans son enseignement comme dans ses écrits : "retour à Descartes", "retour à Freud", "retour au sens de Freud", "sens du retour à Freud", etc... C'est d'ailleurs ce qu'il ne manque pas de rappeler à l'auditoire de son séminaire trois jours après la conférence de Foucault, en soulignant le rôle capital que "l'événement Freud" a joué en mettant en fait avant tout en question ce qu'est à proprement parler un "rapport au discours". Bref, là où Michel Foucault s'engage dans la question de savoir à quelle condition fonctionne un discours nouveau par le biais de "l'auteur" (le, et même la, mode structuraliste est à ce moment à son acmé – mais avec le malentendu et le ravalement qui peut s'en suivre : un auteur, un fondateur, un maître, un père, *Quid* exactement ?), là où Foucault recherche le privilège du sujet comme fonction du discours, Lacan lui réplique en somme en entamant quelques mois plus tard la dix-septième année d'enseignement de son Séminaire² et lui dit en substance : c'est le discours qu'il faut privilégier, le sujet y est supposé, je

¹ Foucault Michel, "Qu'est-ce qu'un auteur ?", *Dits et Ecrits*, tome I, Gallimard, 1994, pp.789-821

² Séminaire sur les quatre Discours : *L'envers de la psychanalyse*, année 1969-70

préfère un discours sans paroles, c'est l'essence même de la théorie psychanalytique et je l'avais d'ailleurs déjà dit trois mois avant votre propre conférence !³.

Et c'est pour cela que le discours psychanalytique est en rupture sur les savoirs d'avant et que Freud est fondateur d'une nouvelle discursivité. CQFD. Peut-on en dire autant de Lacan ?

Quelques “retour à...”

En 1929, déjà, Ferenczi défendait l'idée qu'il fallait toujours revenir aux sources d'où était parti quelque chose de nouveau, qu'il fallait toujours faire retour aux découvertes, de Freud nommément⁴. Il lui semblait donc bon de remettre à l'ordre du jour l'idée de la catharsis dans le discours freudien pour permettre à la technique analytique de progresser et pour mieux comprendre, dans l'évolution que ce discours subissait, le rapport théorico-pratique propre à la psychanalyse. Un mouvement de rétroaction dans la doctrine originelle lui paraissait nécessaire pour favoriser un progrès scientifique par rapport aux premiers pas de son inventeur. Ainsi, revenir à la catharsis était pour Ferenczi un facteur de retour à la vérité de la conception freudienne, à Freud lui-même et à sa "vision du monde" (*Weltanschauung*). Cette conception un peu naïve du “retour à...” est en fait un produit du discours scientifique : celui-ci permet, sinon une redécouverte, au mieux une réactualisation de l'invention de la doctrine. Foucault soulignera qu'il n'y a pas, dans ce mouvement, de possibilité d'acte créateur de nouveau discours.

Toutes proportions gardées, le Délégué général de l'AMP, lors de la crise, et à Barcelone même, y est allé de son couplet sur la conception à se faire du “retour à...” et forcément du “retour à Freud”, qui fait partie du texte lacanien. Pour lui, par rapport à l'orthodoxie de la pensée freudienne, cette expression de Lacan n'aurait été en fait qu'un slogan mal compris des premières générations lacaniennes et qui n'aurait concrètement servi que de camouflage à la propre avancée de Lacan, qu'il savait être novatrice. Signifiant devenu donc maître pour répondre à la babélisation de la communication dans le mouvement analytique, il n'aurait eu au fond que l'avantage de faire fonction de bouclier contre la malédiction du multiple, qui est selon le nouveau timonier la tangente centrifuge et diabolique de tout mouvement psychanalytique. Ce “retour à Freud”, pourtant si souvent rappelé par Lacan, n'est donc ici compris que comme un simple mot d'ordre rassembleur, pour la "réélaboration, à partir de Freud, d'une langue commune dans la psychanalyse", la langue des mathèmes, s'entend, comme principe de

³ Séminaire du 13 novembre 1968, *D'un Autre à l'autre*

⁴ S Ferenczi, "Principe de relaxation et neo-catharsis", O.C., tome IV, Payot

"Conversation" à l'usage des psychanalystes et signe évidemment positif de bonne orientation lacanienne. Cette interprétation s'inscrit encore dans l'ordre universalisant du discours scientifique. Mais surtout, en ravalant le sens profond de "retour à..." au simple rôle de pare-feu contre l'accusation de déviationnisme qu'encourait Lacan dans les batailles doctrinales de l'époque, cette réduction, non seulement dévitalise la pensée de Lacan des attaches et du respect de la doctrine freudienne dont il a toujours fait preuve, mais encore plus impardonnablement cette interprétation, toute rhétorique, fait l'impasse sur la référence au savoir et à son invention que comporte tout le sens de la découverte de la psychanalyse. Le seul souci du D.G de l'AMP, occasion institutionnelle aidant sans doute, semble s'être réduit à celui du Un unifiant de la communication aux dépens évidents des objectifs de la transmission. Qu'importe le sens du retour que Lacan ait martelé, pourvu qu'on ait l'ivresse du moment, la jouissance du semblant de communication et, en prime, les grandes pompes (au train) de la communion solennelle et du grand banquet où nous étions, à Barcelone, conviés de participer !

Avec Foucault

Un fondateur de discoursivité, comme Freud ou comme Marx est, pour Foucault, un auteur singulier, très spécifique du XIXème siècle : il fonde, mais en même temps il rend possible des différences à ce qu'il a fondé, tout en ouvrant l'espace pour d'autres choses que ce qu'il a fondé, celles-ci appartenant toujours au champ inauguré. Ainsi Freud est-il non seulement l'auteur d'une théorie et d'une discipline bien différentes de ce qui, d'Aristote à Charles Robert Edouard von Hartmann, a pu se proférer sur le rêve et l'inconscient, mais aussi est-il celui qui a permis, avec des différences, Abraham, Mélanie Klein, etc.... Et Lacan, pouvons nous ajouter maintenant, en lui réservant une place à part pour avoir été le seul, à notre connaissance, à avouer : "Je n'ai jamais prétendu *dépasser* Freud...mais le prolonger."⁵

Au contraire de Marx ou de Freud, dans les sciences, et en ce qui concerne leurs fondations, il en va tout autrement : "L'acte de fondation d'une scientificité peut toujours être réintroduit à l'intérieur de la machinerie des transformations qui en découlent" (Foucault). Et contrairement, donc, au continuum et à l'homogénéité qui existent entre l'acte de fondation d'une science et ses conséquences, il y a - c'est la thèse majeure de Foucault dans ce texte - hétérogénéité entre l'instauration d'une discoursivité (ce qui est particulièrement sensible au XIXème siècle pour les sciences dites "humaines", la philosophie politique, la création littéraire, etc...)

⁵ Séminaire du 18 mars 1980.

et, par la suite, ses transformations ultérieures. Là où pour une science on peut valider toute proposition par rapport à l'ensemble du corpus scientifique où elle s'inscrit, il est au contraire nécessaire, dans les autres discours nés plus récemment, d'opérer un "retour à..." pour retrouver et authentifier le véritable auteur d'une nouvelle discursivité, à partir des différences qui se sont produites depuis l'acte de fondation⁶. Ainsi le "retour à..." est-il essentiellement :

- 1. Un mouvement qui est spécifique à la notion même de discours pour le repérage de son instauration.
- 2. Il est ce qui est nécessité par l'oubli essentiel et constitutif de tout acte d'instauration, cet oubli étant de structure dans la discursivité même.
- 3. Le "retour à..." fait donc partie du discours lui-même, mais en même temps il le modifie. Il transforme la discursivité même. Ainsi, le réexamen des textes de Freud transforme la psychanalyse elle-même, alors que pour le discours de la Science, le réexamen de Galilée ne transforme pas la Mécanique elle-même.

On ne peut pas ne pas penser, à partir de là, au discours que Freud a instauré et qui risquait d'être "oublié". Au point que lui-même, Freud, le craignant, a délibérément voulu, comme Lacan a pu l'interpréter, que son message soit préservé au moins formellement dans l'IPA, c'est-à-dire dans la facticité imaginaire du groupe, et que c'est ainsi seulement qu'il a pu perdurer⁷. Et plus même, Lacan d'ajouter que ce qui a protégé le message de Freud, c'est d'être resté incompris ! N'est-ce pas là dire, dans le sens où Foucault, de son côté, parle d'un oubli de structure constitutif de tout acte d'instauration, que le discours analytique, celui que Freud a instauré, est ce qui de nature se perd (et est récupéré par le discours du maître) et que le nécessaire retour à Freud est déjà celui de sa "compréhension", pas de son intention, de sa saisie dans sa portée réelle, à laquelle Lacan s'est voué sans relâche ?

Retour à Freud ou retour à Lacan ?

⁶ Il serait intéressant de savoir si, d'avoir sauté le pas du retour à l'Acte de fondation de l'Ecole par Lacan en 1964, au bénéfice de la seule frénésie élitiste de la passe et de ses nominations opportunistes, on ne s'était pas coupé déjà, dès les deux premières années de l'ECF, la voie du retour à Lacan, au profit d'un aller simple pour le Champ..millérien. Les "mille...errent" avait lancé Jean Clavreul au moment où presque un millier de personnes demandaient leur adhésion la Cause freudienne de Lacan. Il en sera au moins resté quelques-uns pour s'apercevoir enfin que c'était moins "le soc tranchant de la vérité" que la charrue de la politique qui labourait ce champ-là.

⁷ 1957 : "L'enseignement de la psychanalyse" 1967 : "Proposition sur le psychanalyste de l'Ecole" 1980 : "Lettre de dissolution".

Ici se pose pour nous, d'abord, la question de savoir ce que le réexamen des textes de Freud par Lacan a changé dans la psychanalyse. La liste serait longue et facile à établir tant sur le plan pratique que sur le plan théorique. Il ne serait guère contestable non plus de dire que c'est le changement le plus important après Freud, en ajoutant qu'il a fallu beaucoup de "crises" et d'efforts pour reconnaître tout ce qui sépare transformation et modification de déviation. Car le retour en question sur le texte de Freud n'est pas que Lacan ait prétendu ainsi détenir un morceau de la vraie croix freudienne, mais au contraire qu'il se soit saisi des différences que Freud permettait en tant qu'instaurateur d'un nouveau discours, pour en prolonger les effets. Ces différences, Lacan n'a cessé de les pointer et de les enseigner (pour notre bonheur) contre le discours ambiant de la psychanalyse post-freudienne. Et ce faisant, il n'a pas lui-même "inventé" un nouveau discours, qui était fondé d'avant lui. Son propre discours n'est pas hétérogène à celui de Freud ; ce qui est hétérogène, ce sont les transformations qu'il fait subir au texte freudien dont le prolongement reste dans la veine du fondateur.

Un exemple. La théorie lacanienne de la sublimation, bien différente de celle que Freud avait d'ailleurs laissé en suspens et de portée même un peu "courte", n'invente pas du nouveau: elle respecte, en les précisant, les données doctrinales de base et ouvre sur une interprétation toute différente de la "sublimation", de l'acte créateur de Léonard de Vinci et, au-delà, sur une refondation de la théorie de l'identification (*cf.* la dernière leçon du Séminaire IV, *La relation d'objet*). Et que dire encore du Séminaire VII (*L'éthique de la psychanalyse*) qui ne semble "corriger" la sublimation freudienne que pour mieux ajuster les paradoxes de la Chose freudienne à ceux de l'éthique. Au delà de Freud, donc, sûrement, mais pas sans retour à lui, visant au cœur même de la doctrine. "Je tiens le même discours que Freud", "Je suis freudien" (Caracas, juillet 1980), Lacan n'a cessé de le dire.

L'autre question est de savoir ce que veut dire un retour à Lacan s'il n'est donc pas l'inventeur du discours analytique, même s'il eut aimé qu'on sût lui être reconnaissant au moins d'avoir inventé l'objet *a*. Il semble clair, même si cela peut paraître une idée un peu fripée, que le retour à Lacan implique d'abord, en ces temps de crises, un "retour au retour à Freud" qui, de se redoubler dans ses plis, n'en sera peut-être que plus pur, plus authentique et plus fondateur. Ce double retour permettrait sans doute de mieux identifier les fondations et la nature de l'acte. Le sens du retour au Champ lacanien passe par cette double boucle

On ne peut parler, si l'on suit Foucault, d'un retour à Lacan que dans le sens d'un retour à la différence que Freud a permise en tant qu'il était, lui, fondateur de discursivité dans le champ du savoir. Se retourner vers la différence est sans doute plus habituel mais en même temps

beaucoup plus difficile, plus osé, que de retourner toujours au même. Le double fascine, l'étranger inquiète. La psychanalyse angoisse.

Mais quand même, il ne faudrait pas trop vite s'habituer aux "différences" que Lacan a "inventées" au point par exemple de ne plus trouver Freud difficile ou inversement de le trouver dépassé, rabâché ou abscons. Le fait d'Ecole, le fait d'appartenir à une Ecole, peut pousser au savoir *ready-made*, on l'a vu. Et s'il s'agissait de privilégier la surprise ? Nous pourrions nous dire là, au moins, enseigné par l'inconscient ! A la passe de le prouver.

Si, pour suivre encore Foucault, le "retour à..." est "un moment décisif dans la transformation d'un champ de discours", alors sommes-nous sûrement dans ce moment-là ou mieux encore peut-être, sommes-nous *ce* moment même (tout semble l'indiquer), pour autant qu'il est décisif du prolongement du champ freudien en champ lacanien.

Peut-être donc sommes-nous, enfin, en train de devenir lacaniens. Reste à savoir ce que les forums dudit Champ lacanien en feront, comment, avec quels moyens. Et avec quels effets.